

## Quand le photographe Claude Iverné donne à voir le Soudan



Pyramide/période méroïtique/Jebel Barkal/der Cheiguir/Nubile/Janv 2004

Prix HCB 2015, le photographe Claude Iverné documente depuis vingt ans la vie au Soudan ; une exposition à la Fondation Cartier-Bresson consigne les traces sensibles de son obsession soudanaise.

*“Rien ici n'est vérité, c'est dans les failles, entre les lignes, que germe l'imaginaire”* ; cette approche assumée par le photographe Claude Iverné pour définir son travail documentaire sur le Soudan, exposé à la Fondation Cartier-Bresson, pourrait s'appliquer à tout geste photographique dès lors qu'il s'exclue du champ journalistique consacré. A tel point que le photographe a été récompensé pour son projet *“Photographies soudanaises, le fleuve des Gazelles”* du Prix HCB 2015 par un jury international prestigieux.

Du Soudan, ce pays où il traîne depuis vingt ans, ses images ne disent rien explicitement des événements que la presse qualifie habituellement de “spectaculaires”, c'est-à-dire ce qui agite le cœur de l'actualité vibrante.



[Visualiser l'article](#)

Face à ses photos d'un noir et blanc passé, comme si elles surgissaient des temps primitifs de la photographie, le spectateur peine à saisir les traces d'une actualité trop évidente. Claude Iverné n'est au fond un reporter que de lui-même, en ce sens qu'il ne rapporte de ses voyages que des impressions et des sentiments, contenues dans ses images mêmes, dans les blancs d'un hors-champ omniprésent. Il ne documente le pays qu'à travers la chronique évasive de ses visages incertains, des mirages que l'on y voit parfois, du vent que l'on imagine souffler dans le désert, où des temples et des arbres s'érigent comme par magie.



maison de Fayçal Mohamed Jaber/peuple Nouba Miri/camp de populations déplacées "Mayo"/extension Mandela/Khartoum/oct 2005

Comme le soulignait le jury du Prix HCB 2015, composé de sept personnalités du monde des arts, ébloui par son travail au long cours, *"le chemin, la perte des repères et l'expérience du territoire semblent bien plus importants à Claude Iverné, que l'affirmation claire d'un propos"*. L'œuvre d'Iverné *"s'affranchit du paradoxe entre la restitution pure d'un territoire et l'esthétique du photographe. Me#me s'il s'en défend, il pratique avec gra#ce l'art du cadrage, de la bonne distance et du tirage"*.

[Visualiser l'article](#)

C'est ainsi que le sens de ses images semble osciller entre une dimension quasi ethnographique et un labyrinthe poétique plus opaque où chacun est prié de trouver sa voie, à ses côtés, peut-être aussi un peu loin de lui. Claude Iverné, autant poète que photographe (ou alors photographe sous condition de la poésie) le confie lui-même dans le beau catalogue édité par Xavier Barral : *“Je pratique l'errance comme une danse du doute, avec ses gestes instables, sa lenteur. J'aime aussi l'éloquence du silence, et sa connivence amoureuse”. Ce qu'il défend à travers ses images en petit format, ce n'est rien d'autre que “l'éloge de l'instant dilué, suspendu à son ancrage”. “Dire en silence l'instant d'après, une fois le sable reposé, la cendre retombée”, écrit-il, comme une manière de renouveler le concept de l'instant décisif d'Henri Cartier-Bresson. Il ne parle pas par hasard de “l'instant d'après”, qui, au fond, n'est peut-être pas autre chose qu'un instant décisif, sinon qu'il est simplement altéré, décalé dans le temps, déplacé dans l'espace, mais toujours rattaché à un événement, malgré son effacement.*

Comme le remarque Quentin Bajac, conservateur en chef de la photographie au MoMA, ses photos évoquent celles du 19<sup>ème</sup> siècle (Louis De Clercq, Francis Frith, Maxime Du Camp, John Beasley Greene...), à la fois par leur grain, leurs tons, mais aussi leur attention aux détails infimes d'un espace déterminé. A côté d'un événement, Claude Iverné fuit tout effet de pathos, ne recherche aucun effet autre que celui d'une imaginaire convoqué sur le lieu d'un regard. Quelqu'un l'a qualifié de *“Walker Evans de l'Afrique”*. La formule mérite de mettre l'accent sur cette approche de la photographie documentaire défendue par un historien de l'art Jean-François Chevrier (Claude Iverné a longtemps suivi ses séminaires), pour qui la photo, même dépouillée de tout pathos, est un *“tremplin pour l'imagination, la rêverie”*.

www.lesinrocks.com  
Pays : France  
Dynamisme : 38



[Visualiser l'article](#)



L1008375. Ahmad Ali Abdulgari / Peuple Bergo /  
Demandeur d'asile / Trégastel / Déc. 2016  
© Claude Iverné – Elnour

A cette partie en noir et blanc, succède dans l'exposition une seconde partie, en couleurs cette fois, centrée sur la situation actuelle au Sud Soudan et aux départs du pays de nombreux exilés. Le photographe a suivi leurs voyages forcés, jusqu'à la vallée de la Roya et jusqu'au bois de Vincennes. Conçu comme un volet en miroir de celui sur le Nord Soudan, ce voyage auprès des réfugiés soudanais opère un déplacement géographique et

www.lesinrocks.com  
Pays : France  
Dynamisme : 38



[Visualiser l'article](#)

mental qui renvoie à la question mondialisée de l'exil. Aux tentes nomades du désert soudanais se substituent ici les abris de fortune et le dépouillement des corps perdus sur les terres de France, fantasmées et hostiles.

***Claude Iverné, Bilad es Sudan, Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebourg, 75014 Paris***

***Jusqu'au 30 juillet.***

***La Fondation organise le mercredi 22 juin de 18h30 à 20h30 un entretien entre Jacques Rancière et Claude Iverné mené par Christine Coste***